

Émile Romanet, une belle figure du christianisme social

Lorsque nous avons fondé notre fraternité, très vite la question de son nom s'est posée. Nous avons tous voulu mettre en avant, non pas un saint religieux, mais un laïc franciscain comme nous, qui avait mis l'Évangile au cœur de sa vie. Oui, mais qui ? L'une de nous, assistante sociale, n'a pas hésité : Émile Romanet...

Né le 16 mars 1873 à Ville-sous-Anjou, en Isère, dans une famille d'agriculteurs, Émile Romanet participe très tôt aux travaux de la ferme, mais c'est l'école qui l'attire et il y montre des dispositions pour apprendre. Il est ainsi le premier de son village à obtenir son certificat d'études à l'âge de douze ans. Sur les recommandations de son instituteur, et parce qu'il décroche une bourse, ses parents acceptent qu'il poursuive ses études dans la toute nouvelle École nationale professionnelle de Voiron. Sorti premier de sa promotion en 1889, il est aussitôt embauché comme dessinateur aux établissements Joya, une des chaudronneries de Grenoble. Douze heures de travail par jour ne vont pas rebuter ce solide fils de paysan et bûcheur infatigable ! Employé à différents postes, Émile devient, en 1897, codirecteur de l'entreprise. Il a alors vingt-quatre ans.

La même année, il épouse une jeune fille de condition modeste, Marie Chamoux, avec laquelle il a deux

garçons : Noël en 1898 et Maxime en 1899. Hélas, ce dernier ne vit que vingt-sept jours. Tout l'amour des parents se reporte alors sur leur aîné, Noël...

La famille Romanet vit dans le quartier de l'usine Joya, un quartier populaire de Grenoble dans lequel se dresse l'église Saint-Bruno. En 1901, un petit groupe se constitue dans la paroisse et fonde le Cercle catholique Saint-Bruno. Émile en est un membre actif et découvre la doctrine sociale de l'Église à travers l'encyclique de Léon XIII *Rerum novarum* sur la condition des ouvriers. Elle ne cessera d'inspirer son action. Parmi les œuvres du Cercle Saint-Bruno, citons *la Ruche populaire*, dont Émile devient président en 1906. Cette association va multiplier dans le quartier les réalisations sur le plan social, parmi lesquelles : société de secours mutuel, secrétariat social, prêts sur l'honneur sans intérêt, "primes au berceau" et "primes au loyer" ... *La Ruche* sera même à l'origine des bains-douches édifiés place Saint-Bruno en 1908. Le Cercle Saint-Bruno organise également des conférences, des loisirs. Émile y crée aussi une *Université populaire*.

Au sein de l'entreprise Joya, il existe une tradition sociale très forte, d'abord portée par Joanny

328 B7 RF Emile Romanet

Joya, puis par son fils Régis. Toutes les suggestions d'Émile pour améliorer les conditions de vie et de travail des ouvriers vont donc y rencontrer un écho favorable. Mais sa plus belle initiative est sans conteste celle qui va donner naissance à la Caisse d'allocations familiales. En 1916, alerté par des ouvriers qui peinent chaque mois à faire vivre leur famille, il mène une enquête détaillée et propose à Régis Joya de verser au personnel une somme calculée selon le salaire, l'ancienneté et le nombre d'enfants à charge de moins de treize ans : une allocation familiale. Joya, avec la générosité qui le caractérise, accepte aussitôt. Puis c'est le Syndicat patronal des Constructeurs, Mécaniciens et Fondateurs de l'Isère, d'abord réticent, qui le suit. Enfin, Émile gagne à sa cause de grands industriels et la Caisse de compensation de Grenoble voit le jour le 29 avril 1918, trois mois après celle fondée à Lorient par Émile Marcesche. Son combat acharné pour ces allocations lui vaut le surnom de "Père des allocations familiales". Émile est dans la lignée de ce qu'on appelle le christianisme social (ainsi Léon Harmel, tertiaire franciscain, influencé lui aussi par *Rerum novarum*, crée-t-il dès 1891 un supplément familial de salaire dans son usine).

Son sens de la fraternité, de l'attention portée aux plus petits, pousse Émile vers la spiritualité franciscaine. Il entre donc dans le Tiers-Ordre en 1912 et fait profession le 5 octobre 1913. Il est secrétaire de

la fraternité de Grenoble en 1934. En 1953, il se rend au congrès des tertiaires et y fait un exposé sur *La fraternité et l'action*, il a 80 ans !

Vient le temps des épreuves : son fils Noël meurt en 1918 d'une maladie contractée sur le front. Puis, en 1926, les nouveaux actionnaires de l'usine le renvoient et font courir de fausses rumeurs sur son intégrité. Malgré le soutien des ouvriers et de Joya, il en restera meurtri. Il se consacre alors à des publications, des conférences, des écrits, mais sa pensée jugée trop naïve agace parfois ou embarrasse, ce qui finit par l'isoler un peu. Jusqu'au bout son idéal reste le même : réformer l'entreprise et la nation en s'appuyant sur l'Évangile pour plus de justice et de paix. Reconnu pour son action, il est décoré à maintes reprises. Cet homme simple et discret, qui rêvait de fraternité entre employeurs et employés, s'éteint paisiblement six mois après sa femme, le 14 janvier 1962, après avoir distribué le peu qu'il possédait.

*Pascale Clamens,
Paris (75)*

Pour aller plus loin :

Paul Dreyfus, *Emile Romanet, Père des allocations familiales*
Ed. Arthaud 1965



"Père des allocations familiales"